

A propos des enquêtes toponymiques de *Lieux en mémoire de l'alpe* en Vallée d'Aoste

Hubert Bessat

En juin 1994, à l'invitation de Pierre Vietti, j'avais présenté à Aoste, au siège du Comité des Traditions Valdôtaines, les deux ouvrages que nous avons publiés avec Claudette Germin : *Les mots de la montagne autour du Mont-Blanc* et *Lieux en mémoire de l'alpe*. A l'issue de cette présentation j'avais rencontré, pour la dernière fois, Marco Perron avec qui j'avais si souvent collaboré depuis plus de dix ans. Il m'apportait ce jour-là les données valdôtaines d'une recherche dialectale et toponymique sur *Balme* dans l'arc alpin, recherche qui sera publiée prochainement dans la revue *Géolinguistique* du Centre de Dialectologie de Grenoble (cf. carte *Balme* en Vallée d'Aoste en annexe). Comme nous évoquions les recherches toponymiques déjà effectuées en Vallée d'Aoste et la nouvelle étape d'enquêtes en direction des hautes vallées, je lui avais fait part de mon intention de rassembler pour le BREL mes notes d'enquêtes et mes relevés toponymiques concernant les alpages de Courmayeur, La Thuile et Valgrisenche dans *Lieux en mémoire de l'alpe*. L'hommage rendu à sa mémoire dans ce numéro de *Nouvelles du Centre d'Etudes Francoprovençales* sera donc pour moi l'occasion d'évoquer quelques souvenirs sur le déroulement de ces enquêtes en Vallée d'Aoste et de dégager quelques traits originaux de la microtoponymie des alpages de Courmayeur, La Thuile et Valgrisenche. Ce sera notre modeste contribution à la recherche toponymique valdôtaine dont Marco Perron a été l'un des principaux animateurs.

LE DÉROULEMENT DES ENQUÊTES DE *LIEUX EN MÉMOIRE DE L'ALPE* SUR LES ALPAGES DU VAL D'AOSTE

Ces enquêtes valdôtaines qui ne concernaient que des communes frontalières avec la Savoie n'ont pas suivi un cours sensiblement différent de celles réalisées en Tarentaise, Beaufortain ou région du Mont-Blanc. Elles se sont effectuées auprès d'anciens bergers ou d'exploitants actuels des alpages originaires du pays ; dans la mesure du possible ont été recherchés les noms de lieux de tradition écrite (cartes, mappes) sous leur forme dialectale, ainsi que les microtoponymes de seule tradition orale, en s'appuyant sur une documentation photographique conséquente pour situer ces lieux-dits dans le paysage montagnard. Les particularités du Val d'Aoste ont surtout résidé dans une meilleure connaissance du patois de la part des témoins et dans leur participation active à notre démarche. Pour le reste la situation varie d'une commune à l'autre et, comme en Savoie, la microtoponymie

des alpages constitue bien un patrimoine ethnolinguistique en péril dont le Val d'Aoste a compris l'urgence de la sauvegarde et de la mise en valeur.

Courmayeur

J'avais déjà eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois Massimo Truchet, passionné par l'histoire de son village, lors de la préparation de notre premier ouvrage. Il m'avait présenté son oncle Eugène Truchet, et c'est en leur compagnie que j'avais réalisé la majeure partie de l'enquête concernant Courmayeur dans *Les mots de la montagne autour du Mont-Blanc*. Je les sollicitais à nouveau sachant que Eugène avait été *arpian*, locataire de l'alpage de Bellecombe dans le haut Val Ferret. Bien que de longues années se soient écoulées depuis cette époque, il essaya de nous restituer fidèlement les noms de lieux de l'alpage de Bellecombe et de ses environs jusqu'au vallon voisin de Malatra. Lors de nos entrevues au printemps et à l'automne 1990 il évoqua aussi la vie quotidienne sur ces pâturages éloignés et difficiles d'accès sur les pentes du Grand Golliat. Après avoir situé sur la carte les principaux lieux-dits, nous avons convenu de nous retrouver lorsque j'aurais réalisé une série de photos sur l'alpage plus suggestives qu'un plan des lieux. C'est ainsi qu'au début juillet 1991, en compagnie de deux amis, je remonte d'Arnuva à l'Alpe de Bellecombe par le passage raviné et encore enneigé des



Glacier de la Platte des Chamois à Valgrisenche.

inkyeyu, autrefois remis en état chaque année pour l'accès des troupeaux. Aucune âme qui vive sur l'alpage où nous découvrons les bâtiments (appartenant à quatre propriétaires) évoqués par Eugène Truchet : les *beuy* «étables», les *magazun* «cave à fromage», la *krota* «cave à lait», la *pichéra* «fosse à purin» pour *laka lou pra*. Plus haut, sous la neige, le *Tramalye de Balakonba* où il fallait transporter la chaudière au mois d'août alors qu'en sens inverse il fallait descendre les fontines sur *l'euji* jusqu'à l'unique *magazun*. Pour avoir de meilleures vues d'ensemble sur le Vallon de Bellecombe nous gravissons les pentes herbeuses raides donnant accès au Plan du Golliat où nous découvrons chamois, marmottes et blanchots avant de rejoindre le Grand Col Ferret et ses cohortes de randonneurs du tour du Mont-Blanc. Nous redescendons sur Pré de Bar et je quitte mes amis pour remonter au refuge du Triolet d'où le panorama est superbe sur tous les alpages de la rive droite de la Doire de Ferret et sur les sommets s'étendant du Grand Golliat à l'aiguille de Malatra. Nuit solitaire au refuge, non gardé à cette époque, et comme le lendemain le temps est toujours au beau, je décide de poursuivre ma reconnaissance des alpages du Val Ferret en rejoignant Greuvetta puis par un petit sentier escarpé Gioé, Malatra et son *tramail*, Armina, La Lichère, la crête du Mont de la Saxe et enfin le refuge du Pré où je reçois l'accueil sympathique de madame Cosson qui a bien connu, elle aussi, la vie sur l'alpage de Bellecombe puisque sa famille y était propriétaire. L'enquête s'achèvera à l'automne par de nouvelles entrevues à Dolonne chez Eugène Truchet pour examiner la documentation photographique recueillie et préciser la situation de nombreux microtoponymes.

Pour cette enquête à Courmayeur 45 microtoponymes ont été relevés (dont 31 portés sur les cartes les plus précises), la plupart sous leur forme dialectale. L'enquête que j'y ai réalisée demeure donc très partielle et sans doute comporte-t-elle des lacunes, même dans les secteurs de Bellecombe et de Malatra. L'activité pastorale traditionnelle s'est en effet considérablement réduite sur les pâturages très étendus de Courmayeur, que ce soit en Val Ferret ou plus encore en Val Vény : troupeaux et bergers viennent maintenant essentiellement de villages situés en aval, voire du Piémont, tandis que les montagnards locaux se sont reconvertis dans d'autres activités. L'enquête toponymique qui va bientôt commencer sur le territoire de la commune sera confiée aux soins de chercheurs locaux qui posséderont une meilleure connaissance des lieux, des témoins et du parler local que celle que je puis avoir.

La Thuile

C'est grâce à Robert Salluard que nous avons rencontré, il y a déjà quelques années, Rémy Berger et Fabiano Praz pour l'enquête sur les mots de la montange à La Thuile. A l'automne 1990, après la Saint-Michel, nous retournons voir, avec Claudette, Fabiano qui est descendu de ses alpages du Petit-Saint-Bernard. N'ayant jamais parcouru les alpages du Vallon des Chavannes, je me propose de

rejoindre La Thuile par les cols de montagne depuis mon village des Contamines-Montjoie : Cols du Bonhomme, des Fours, de la Seigne et des Chavannes. Longue randonnée dans les montagnes du Val Montjoie puis de la Tarentaise et enfin du Val d'Aoste où je m'attarde à réaliser mes clichés, si bien que la nuit me surprend sur les rives de la Doire de Verney où je plante ma tente en face de Champontailles. Le lendemain je remonte jusqu'à la route du Petit-Saint-Bernard pour prendre des vues sur le Vallon du Breuil, mais le brouillard survient, m'incitant à rejoindre directement La Thuile par le Grand Chemin, l'antique voie du Petit-Saint-Bernard. Claudette m'attend à l'entrée de La Thuile et nous nous rendons chez Fabiano : nous y trouvons son tout jeune garçon qui très naturellement nous salue en patois d'un *bondzor*. Malgré son travail Fabiano va répondre longuement à nos questions sur la toponymie du Vallon des Chavannes, du Breuil et du Col du Petit-Saint-Bernard où il inalte ses troupeaux de vaches et de génisses. Nous parlons aussi de la pratique de l'alpage à La Thuile (*mayins, remues, rus*) du problème posé par la frontière sur les pâturages du Col, de la légende de l'alpage du Rutor enseveli sous les glaces, de la passion des reines à cornes et de bien d'autres sujets encore avant de nous quitter. Lorsque nous repassons le Col du Petit-Saint-Bernard les brouillards d'automne noient le vaisseau fantôme de l'hospice et les pâturages des environs. Je reviendrai donc au printemps parcourir et photographier les secteurs du Col, du lac Verney, de Plan Veyle et de Terre Noire avant de retrouver en août 1991 Fabiano sur les pâturages du Petit-Saint-Bernard pour examiner les clichés et vérifier l'ensemble de l'enquête.

Celle-ci comportera en fin de compte une centaine de microtoponymes, le plus souvent sous la forme dialectale, dont 62 sont portés sur les cartes françaises ou italiennes les plus précises. Ces noms de lieux, dont 40% environ ne relèvent que de la tradition orale, sont répartis entre les vallons de l'Orgère, des Chavannes, du Breuil et les secteurs du Petit-Saint-Bernard, du Belvédère, de Touriasse, soit la majeure partie du domaine pastoral de La Thuile. Dans ces conditions il est bien évident que notre relevé toponymique ne prétend pas à l'exhaustivité et qu'un seul informateur, même s'il a la pratique de l'alpage et les connaissances de Fabiano, ne possède pas, vu l'étendue du territoire pastoral, les informations microtoponymiques accumulées par des générations de bergers attachés à un alpage déterminé. C'est pourquoi, malgré une activité pastorale bien plus présente qu'à Courmayeur, il semble assez urgent de reprendre cette enquête sur l'ensemble des alpages de La Thuile avec un plus grand nombre d'informateurs (anciens bergers, chasseurs, *arpians* ...) qui auront sans doute des connaissances toponymiques plus localisées, mais plus détaillées que celles que nous avons recueillies.

Valgrisenche

L'enquête commence par une soirée passée en août 1990 à Saint-Christophe

chez Alexis Bétemps qui évoque pour moi ses souvenirs de *tchitto* sur les alpages de Valgrisenche, son village natal où nous nous rendons tous les deux le lendemain. Nous avons rendez-vous à Usselières avec l'oncle d'Alexis, Joseph Béthaz, qui gère toujours l'alpage familial. Alexis s'est muni de plusieurs feuilles de la mappe communale concernant les secteurs de Vaudet et du Col du Mont que connaît particulièrement bien son oncle : ce sera l'une des rares fois, avec les Contamines-Montjoie, où la mappe, relativement pauvre en désignations toponymiques à Valgrisenche, sera utilisée en complément des cartes récentes et de la documentation photographique. L'excellente connaissance des lieux de Joseph Béthaz lui permet de restituer avec précision sur la mappe un grand nombre de microtoponymes souvent non répertoriés sur les cartes. Contrairement à Courmayeur ou à La Thuile, je découvre ici un terrain inconnu et je vais devoir me familiariser un peu avec les lieux : nous suivons d'ailleurs Joseph, qui monte à l'alpage de Sasse Ponton, en faisant quelques pauses le long de la Doire de Valgrisenche vers Chalet, Mont-Blanc et son *clapier*, Sasse Savoie. Au chalet de Sasse Ponton, Alexis se régale avec un grand bol de *brèche* (quant à moi la *grappa* passe nettement mieux !), avant d'aller contempler la cascade de *Tsèray diz Onde*. De retour à Usselières nous visitons encore les hameaux de Surier et de Fornet : ce sera l'occasion pour Alexis d'évoquer l'histoire passée et récente de Valgrisenche : les lointaines légendes du *Bô des Savoyards* et du Plan de l'Eglise, le système de con-



Alpage de Sasse Ponton et Sasse Savoie à Valgrisenche.

traintes de la région. Alexis s'est muni de plusieurs feuilles de la mappe communale concernant les secteurs de Vaudet et du Col du Mont que connaît particulièrement bien son oncle : ce sera l'une des rares fois, avec les Contamines-Montjoie, où la mappe, relativement pauvre en désignations toponymiques à Valgrisenche, sera utilisée en complément des cartes récentes et de la documentation photographique. L'excellente connaissance des lieux de Joseph Béthaz lui permet de restituer avec précision sur la mappe un grand nombre de microtoponymes souvent non répertoriés sur les cartes. Contrairement à Courmayeur ou à La Thuile, je découvre ici un terrain inconnu et je vais devoir me familiariser un peu avec les lieux : nous suivons d'ailleurs Joseph, qui monte à l'alpage de Sasse Ponton, en faisant quelques pauses le long de la Doire de Valgrisenche vers Chalet, Mont-Blanc et son *clapier*, Sasse Savoie. Au chalet de Sasse Ponton, Alexis se régale avec un grand bol de *brèche* (quant à moi la *grappa* passe nettement mieux !), avant d'aller contempler la cascade de *Tsèray diz Onde*. De retour à Usselières nous visitons encore les hameaux de Surier et de Fornet : ce sera l'occasion pour Alexis d'évoquer l'histoire passée et récente de Valgrisenche : les lointaines légendes du *Bô des Savoyards* et du Plan de l'Eglise, le système de con-

sortage des *invèssi*, les quartiers ou *tierces* du village, la construction du barrage et la desertification de la vallée... Nous ferons encore une incursion dans le vallon du Col du Mont jusqu'à la Grant A avant de nous séparer. Je me dirige ensuite vers Arollaz puis l'alpage de Vaudet où se trouve le refuge Bezzi gardé par la famille Barrel ; de là je gagne, les jours suivants, la Haute Tarentaise par le Col des Lacs Noirs. Cette première campagne sera suivie d'une autre en août 1991 pour visiter, en compagnie de mon beau-frère, les hauts pâturages situés près du Lac Saint-Martin, à Bassac, au Lac Vert ou, en venant depuis Sainte-Foy par le Col de la Sassièrre, les environs du Lac Saint-Grat et du Col du Mont. La documentation photographique ainsi recueillie sera alors confrontée avec les relevés toponymiques reportés sur les feuilles de la mappe par Alexis selon les indications de Joseph Béthaz. Nous aurons ainsi des discussions concernant l'interprétation des topo-nymes de cette riche enquête en relation avec les termes du relief et de l'alpage en patois de Valgrisenche.

Si le champs de l'enquête a été ici plus restreint qu'à La Thuile, puisque de nombreux alpages importants - Arp Vielle, Plontaz, Epée, Verconey - échappent à notre investigation, l'apport de la microtoponymie de seule tradition orale y a été plus dense qu'ailleurs : à Valgrisenche en effet la proportion de ces microtoponymes non portés sur les cartes se monte à deux tiers (63 sur 96), un pourcentage équivalent à celui de nos meilleures enquêtes en Savoie où nous avons séjourné plus longuement (Sainte-Foy-Tarentaise et Les Contamines-Montjoie). Il est vrai que la présence d'Alexis et la mémoire de Joseph ont beaucoup contribué à la richesse et à la réussite de cette enquête sur les alpages de Vaudet et du Col du Mont et à Valgrisenche.

QUELQUES TRAITS ORIGINAUX DE LA MICROTOPYMIE DES ALPAGES VALDOTAINS DANS *LIEUX EN MÉMOIRE DE L'ALPE*

Lieux en mémoire de l'alpe se voulait une victoire contre l'oubli des noms de lieux, en particulier celui des cartographies officielles, et une réhabilitation de la mémoire orale en toponymie par rapport aux erreurs de certaines transcriptions écrites. En même temps l'ouvrage se fixait comme objectif l'interprétation des toponymes à la lumière des connaissances dialectales locales et régionales ainsi que des études spécifiques au francoprovençal. Cette volonté a conduit à regrouper en quelques thèmes principaux, en relation avec le milieu naturel (relief, eau, végétation) ou avec le milieu pastoral et humain, les 1224 toponymes et microtoponymes relevés dans 17 localités en Savoie et en Vallée d'Aoste. Les types lexicaux communs au francoprovençal alpin, qu'il soit de Savoie, du Val d'Aoste ou du Valais, prédominent bien sur largement, aux variantes phonétiques et parfois sémantiques près : ainsi va-t-il des termes *Chantel/Tsanté*, *Balme/Barme*, *Cha/Tsa*,

Bourna/Borne pour le relief ; *Gouille/Golye, Glière/Lyère, Léchère/Léchire* pour l'eau ; *Bioulle/Biolle, Lavachey/Levasset* pour la végétation ; *Alp/Ar/Arp/Aup, Pra/Pré, Chalet/Tsalé, Chavane/Tsavara* pour l'exploitation pastorale et les constructions sur l'alpage. En cours d'ouvrage toutes ces attestations savoyardes et valdôtaines sont regroupées sous des vocables possédant même signification, avec mention de la forme particulière des toponymes relevés dans chaque localité.

Il existe aussi des désignations dialectales et toponymiques qui semblent plus représentées au Val d'Aoste qu'ailleurs en francoprovençal alpin. Mais elles ne lui sont toutefois que rarement exclusives et débordent tantôt sur la Haute Tarentaise (plus rarement le Mont-Blanc), tantôt sur le Valais, ce qui dénote bien les relations soutenues entre ces régions et la Vallée d'Aoste. En voici quelques exemples à Courmayeur (CO), La Thuile (TH), Valgrisenche (VG).

Termes du milieu montagneux :

– *Bèka* forme féminine de bec, fréquente en Valais, Val d'Aoste et en Tarentaise au sens de «sommets de montagne». *Béka Rossa, Béka di Chouitse* - pointe des Mines, *Béka dou Lak* - Becca du Lac, *Béka dou Karé* à Valgrisenche.

– *Tseu/Tseûka* «sans corne, émoussé». Cet adjectif qui n'est plus guère connu que dans les patois du Val d'Aoste est à l'origine des toponymes Sucs, Suches, Monthieux désignant des croupes, des sommets peu pointus : Mont Suc (CO), *Lé Seusse* - Les Suches (TH) et peut-être *Konba di Chouitse* (VG).

– *Platta* «pente herbeuse transversale isolée entre des barres rocheuses». Avec cette signification ce terme se trouve de Courmayeur à Valsavarenche ainsi qu'en Haute Tarentaise en francoprovençal. Mais le toponyme se trouve également au Piémont et en Occitan alpin. C'est un synonyme de *single*, plus commun en Vallée d'Aoste. *La Platta dou Dzé* (VG), *La Platta di Tsamou* (VG), *Platta di Kâro* (VG).

– *Bèryo* «rocher» est un terme propre au Val d'Aoste (cf. carte annexe), à l'origine de plusieurs toponymes de La Thuile : *Béryo Blan* - Bério Blanc, Mont Bério Blanc, Grand Berrier.

– *Lé/Li* «rocher, dalle de pierre» est un terme confiné au Valais et au Val d'Aoste où le toponyme apparaît sous la forme Lex, Li, Lys (peut-être sous forme diminutive Légette en Beaufortain). La Lex Blanche, Aiguille et Col de Bonalé (CO).

– *Clapier* avec ses nombreuses formes dialectales n'est certes pas spécifique à la Vallée d'Aoste au sens de «éboulement, entassement de rocs», mais il est rare en Savoie du Nord alors qu'il est commun en Valais et en Haute Maurienne. *Lou Hlyapèy* (CO), *Lo Klyapè de Kandide* (TH), *Lo Klyapè* (VG).

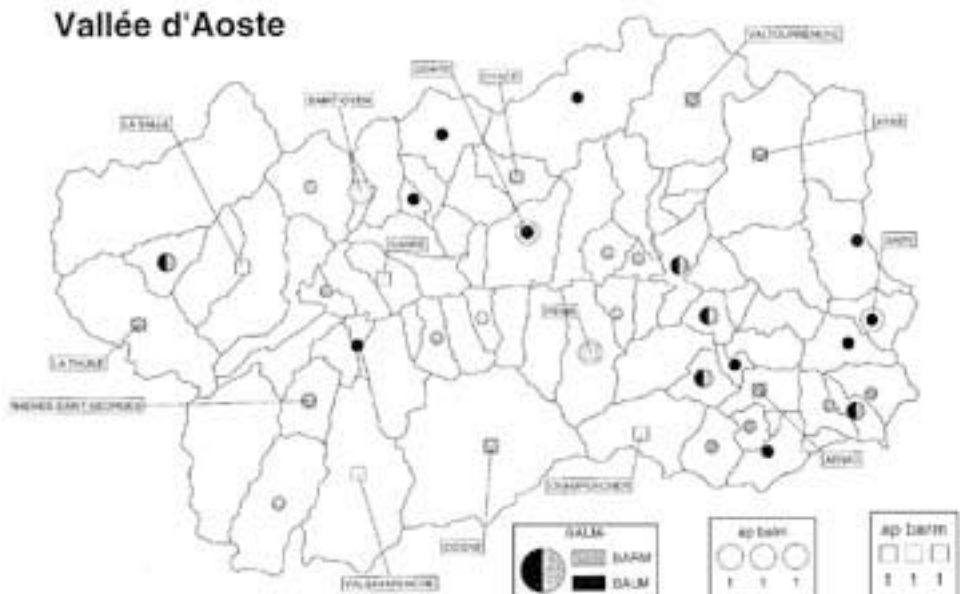
– *Rouéze, ruize* «glacier» est un type lexical inconnu en Savoie de même que

nant «torrent» l'est au Val d'Aoste alors qu'il désigne un grand nombre de torrents savoyards équivalents des *Chenail/Tsenail* valdôtains. A Courmayeur *La Royzie de Myagy* - Glacier de Miage est déjà attestée en 1474 selon l'abbé Henry. A Valgrisenche on trouve *La Rouéze de Vaoudet*, *Lé Gran Rouéze* - Grande Rousse (sur la carte).

– *Brinva/Brinza* «mélèze» n'est commun qu'en Vallée d'Aoste et en Haute Tarentaise en francoprovençal. Dans notre enquête le toponyme n'apparaît qu'à Sainte-Foy-Tarentaise : *Santèl de la Brinza* mais il existe bien sûr à Courmayeur : *Brenva*.

Termes du milieu pastoral :

– *Tramail* «étage supérieur des alpages, remue» est le terme le plus courant au Val d'Aoste, parfois en concurrence avec *Tsa* : *Tramalye de l'Arnouva* (CO), *Tramalye de Balakonba* (CO), *Tramalye de Malatra* (CO), *Lo Tramoualye* (CO), *Tsa Dzan* - Sagioan (CO), *La Sa de Vernèy* (TH), *Tsa Pontaille* - Champontaille (TH), *La Sa di Prire* (TH), *Sa Dura* - Chaz Dura (TH), *Tsa dou Mon Blan* (VG), *Tsa dou Tsalè* (VG).



ROCHERS , GROS BLOCS

- Sé, sè, sassa, saha, sasse
- ★ Grépon, krépon, graselyon
- ▲ Dèryo, bério

